



DEMAIN SERA VERTIGINEUX, PAR

LAURENT ALEXANDRE

EN 1980, LE MAROC ÉTAIT CINQ FOIS PLUS RICHE QUE LA CHINE

La mondialisation a changé la planète : 2 milliards d'êtres humains sont sortis de la misère, et l'espérance de vie a doublé dans les pays émergents. Jamais les conditions de vie ne se sont améliorées aussi rapidement. Mais les progrès ont été très variables : les pays et les aires culturelles qui embrassent le capitalisme cognitif – c'est-à-dire l'économie de la connaissance, de l'intelligence artificielle (IA) et du big data – connaissent une croissance rapide, ce qui modifie radicalement la hiérarchie des nations.

En 1960, la Corée du Sud avait la même richesse par habitant que les pays pauvres d'Afrique noire et elle n'a rattrapé le Maroc qu'en 1970. Aujourd'hui, la Corée du Sud est un géant technologique dans plusieurs domaines clefs comme les microprocesseurs,

L'Asie investit massivement dans la recherche, l'innovation et l'éducation

les écrans, les logiciels, les smartphones et le nucléaire. En 1980, le Maroc était cinq fois plus riche que la Chine : 1075 dollars de revenu annuel par habitant, contre 195 pour la Chine ! La Chine est devenue une grande puissance scientifique, tandis que le Maroc reste un pays pauvre

qui connaît encore un taux d'analphabétisme de 40 % chez les femmes. Pourtant, le roi du Maroc est un monarque éclairé, entouré d'élites technocratiques de qualité. Mais ce n'est pas suffisant pour suivre le rythme effréné de l'Asie, qui investit massivement dans la recherche, l'innovation, l'éducation et l'IA.

Il n'y a, par exemple, toujours aucun centre de recherche digne de ce nom en Afrique du Nord : les scientifiques y sont socialement bien moins bien considérés que les docteurs de la foi. Le Venezuela,

qui était plus riche que Singapour en 1970, est désormais un pays miséreux, déserté par ses élites et ses classes moyennes. La France était trois fois plus riche que Singapour en 1970 : le jour où les Français réaliseront que les habitants de Singapour ont désormais le double de leur niveau de vie, ils demanderont des comptes à la classe politique. Ces bouleversements géopolitiques ne doivent rien au hasard, mais sont la conséquence des immenses investissements éducatifs, scientifiques, technologiques des pays d'Asie de l'Est :

Singapour, Chine, Taïwan, Hongkong et Corée du Sud. La part de la Chine dans les dépenses mondiales de recherche a explosé : 2 % en 1995, 23 % aujourd'hui, c'est-à-dire plus que l'Europe tout entière, et elle se rapproche à grands pas des États-Unis. Les pays d'Asie de l'Est deviennent des géants scientifiques pendant qu'en Europe du Sud (Espagne, Italie et Portugal) on investit à peine un peu plus de 1 % de la richesse nationale – le PIB – en recherche. Le taux est de 2,2 % en France, contre bientôt 5 % en Corée du Sud.

Pour la classe politique française, la montée en puissance des pays asiatiques dans le classement Pisa, le programme international pour le suivi des acquis des élèves, est devenue un tabou. En sciences, Singapour est n° 1 mondial, et la Corée du Sud, la Chine, Taïwan et le Vietnam ridiculisent les petits Français. Ainsi, des millions d'ingénieurs et de chercheurs à très haut potentiel sont formés en Asie, qui devient le leader du capitalisme cognitif. Après, les hommes politiques européens font semblant de s'étonner que nos économies soient bas de gamme tout comme les salaires qui vont avec... A eux les microprocesseurs, à nous les petits boulots ! Les pays asiatiques préparent ainsi leurs enfants à être complémentaires de l'IA.

Cela explique que l'Asie conquérante n'a pas peur du futur, contrairement aux Européens : 90 % des Chinois, contre un tiers des Français, pensent que l'IA sera bonne pour la société. Pour éviter de devenir les perdants du capitalisme cognitif, il faut que nous vénérons les chercheurs, les ingénieurs et les enseignants. L'Asie montre le chemin.

*Chirurgien, énarque, entrepreneur,
Laurent Alexandre est aujourd'hui business angel.*